

“ à faire en ces quartiers, il y aura moyen d’ébranler les Cévennes... C’est trop aimer la chambre et son oisiveté que de demeurer à Paris. C’est être sans charité, que de ne point sortir de là, pour délivrer de l’abîme nos frères qui crient au secours.”

Il y avait longtemps qu’il rêvait d’emporter ces boulevards du calvinisme en France, le Vivarais et les Cévennes, la moisson lui paraissait mûre : *segetes albæ sunt ad messem*. Il voulut commencer par le plus difficile.

Privas, quoique vaincue par Richelieu, était frémissante encore : il fallait un homme d’une énergie et d’une habileté peu communes pour dominer cette opposition. M. de Queylus fut appelé de Viviers et nommé curé de cette ville, avec ordre d’établir des écoles gratuites pour les enfants des huguenots. Il lança l’œuvre avec une hardiesse et une dextérité admirables : pendant cinq ans, il lutta avec les prêtres que M. Olier lui envoya, et quand la victoire fut assurée, M. Olier le rappela à Paris pour l’envoyer livrer de nouveaux combats sur les bords du Saint-Laurent.

La mission des Cévennes eut tout le succès désiré : nous ne pouvons raconter l’histoire de ces prédications des premiers prêtres de Saint-Sulpice. Nous nous hâtons d’achever le récit du voyage de M. Olier.

De Viviers, il s’était rendu au Puy. L’évêque le supplia d’accepter son évêché : il s’y refusa avec son humilité ordinaire, mais il profita des bonnes dispositions du clergé pour l’engager à l’aider dans sa grande mission du midi. Il aurait voulu prolonger son séjour dans ces contrées, moins pour se conformer à l’avis des médecins, que pour activer cette mission. Mais une cause majeure l’appela dans la capitale : c’était, dit-